

« La plage d'après »

Une plongée bouleversante au cœur des liens fraternels

ARNAUD MICHEL

Entrées libres vous plonge, en ce début 2024, dans le premier roman de **Michel Desmaretz**. Enseignant en psychologie, philosophie et théâtre en secondaire, il a également travaillé sur les arts d'expression à l'UCLouvain avant d'être détaché pédagogique et pastoral au service des directions au CoDiEc du Hainaut. Mû par le désir permanent de mettre la parole des jeunes en avant durant sa carrière, c'est avec la même flamme qu'il s'est lancé dans la littérature.

« *La plage d'après* », c'est l'histoire de deux frères, Alban et Côme. Comment peut-on qualifier leur relation ?

"C'est une relation de visage à visage. Qu'est-ce que veut dire 'être frères' ? C'est l'enjeu du propos. Je suis allé pêcher un texte de Gabriel Ringlet qui parlait de frères de sang et de sens. Côme et Alban creusent une relation plus profonde. C'est ça que j'explore, même si la définir est impossible. Ils reconstruisent leur fraternité. Ils se réapproprient leur fraternité de sang, en co-construction."

Qui sont Alban et Côme ? Il y a une part d'autobiographie ?

"C'est la grande question ! Je suis un nouveau-né en littérature. Dans beaucoup de démarches d'auteurs, il y a un lissage entre certains éléments autobiographiques et une relecture littéraire de ceux-ci. On se réapproprie quelque chose d'une histoire qui n'est pas que la nôtre."

L'objectif poursuivi est de permettre au lecteur de se projeter, de pouvoir peut-être se reconnaître dans cette relation et d'avoir une réflexion sur la fraternité ?

"Non, je n'ai pas vraiment cet objectif même si au fur et à mesure de mes rencontres avec des lecteurs, je me rends compte de l'effet 'madeleine de Proust'. Un propos peut devenir sien. Dans tous les cas, mon seul objectif était que je ne pouvais pas ne pas écrire."

Comment vous est venue l'idée d'écrire ?

"J'ai un rapport particulier au livre en tant qu'objet. Plus jeune, j'ai écrit des poésies. Ensuite, l'écriture est restée



Michel Desmaretz



@storyset

en latence. Cela a ressurgi au mariage de ma nièce, une des filles de mon frère défunt. J'ai dit quelques mots de ma relation avec son papa. Et là, j'ai senti que j'ouvrais quelque chose, mais quoi ? Peut-être une parcelle de mon identité. Les gens présents ont été touchés. Même moi, j'avais l'impression d'être l'auditeur de mon propre texte. Un cousin m'a dit : 'Michel, tu dois écrire !'. Au début, cela avait un but uniquement familial."

Justement, comment vivez-vous le fait de « vous mettre à nu » et de passer d'un texte destiné au cercle familial à un roman publié ?

"Il y a deux choses : un processus personnel et un processus d'écriture. Pour ce dernier processus, je l'ai vécu par des rencontres avec Anne Ducrocq (NDLR : auteure et journaliste) dans un atelier d'écriture qu'elle organisait. C'est un univers exigeant de l'apprentissage de l'écriture. Elle a accepté de m'accompagner dans cette découverte.

Elle m'a montré comment passer de l'intime familial à l'intime universel. Pour cela, il faut pouvoir prendre distance, notamment en utilisant les prénoms Alban et Côme. La mise à distance m'a permis de me rapprocher d'une partie de mon existence."

Un nouveau roman en préparation ?

"Quand on découvre l'écriture, on ne sait pas s'arrêter. Le point final du bouquin n'en est pas la fin. C'est pour cela que la dernière page numérotée de « *La plage d'après* » est vide. Pour répondre plus clairement à la question, j'écris sur la vie d'une sœur de ma maman qui était atteinte de trisomie et qui est décédée à 6,5 ans. Mais j'ai d'autres pistes. Grâce aux éditions Academia, je rencontre beaucoup d'auteurs. J'aimerais aussi creuser le lien entre peinture et écriture, peut-être avec mon épouse qui est artiste-peintre. Ce serait un bébé commun pictural et littéraire."

Affaire à suivre, donc... ■

CONCOURS



Michel Desmarests,

La plage d'après,

Academia, 178 p., 18€

Ce livre est une véritable poésie romanesque empreinte de bienveillance et de tendresse. Plus qu'un roman, c'est un prétexte ! Un prétexte à découvrir ce que sont, peuvent ou pourraient être les relations entre frères : une complicité qui naît petit à petit dans un regard, un bruit, un geste ... C'est l'émotion d'une fratrie qui berce nos cœurs et nos âmes et qui raconte même à celles et ceux qui n'ont pas de frère ou sœur, la profondeur des relations qui peuvent exister, qui peuvent porter l'autre dans la vie et au-delà de la vie.

Présentation du roman et rencontre avec l'auteur le 26/01 à la Fondation wallonne, Verte voie 20, 1348 Louvain-la-Neuve.

Pour remporter un exemplaire de « *La plage d'après* », rendez-vous sur www.entrees-libres.be avant le 29/01.

Les gagnants du mois de décembre sont : Thomas Lorent, Christine Delestienne, Nathalie Robert, Aline De Ryck, Damien Coppens. Bravo à eux!

GUIDE PRATIQUE POUR L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'ouvrage propose une approche globale de l'éducation au développement durable (EDD) pour les écoles primaires et secondaires, basée sur le référentiel de l'UNESCO publié en 2017. Il a pour but son appropriation par les enseignants pour répondre à la demande grandissante des élèves en matière d'EDD.

Illustré par des exemples concrets, il favorise une pratique de l'EDD intégrant objectifs cognitifs, socio-émotionnels et comportementaux. Stéphane Germain insiste sur l'implication collective, met en lumière les pratiques courantes et la manière de les implémenter dans les écoles. L'auteur détaille la démarche pédagogique pour l'EDD et analyse les compétences essentielles. Malgré ses nombreuses pistes d'activités pédagogiques, le guide encourage les lecteurs à effectuer leurs propres recherches.

En ligne, un glossaire, des tableaux de compétences par niveau et des exemples d'activités enrichissent le livre. Offrant une ressource pratique pour les enseignants, ce guide favorise une appropriation collective de l'EDD dans un contexte mondial en évolution.

FAIRE TAIRE LE SILENCE

Les violences intrafamiliales demeurent souvent tues, minimisées voire silencées. Pourtant, on estime que dans une classe de 20 élèves, 4 à 5 enfants en sont victimes. Dans ce récit, Isabelle Seret, épaulée par le Délégué général aux droits de l'enfant, donne la parole à 8 adultes ayant subi des violences intrafamiliales durant leur enfance. À travers leur témoignage, on découvre le parcours éprouvant qu'ont vécu ces personnes. Des mots se tissent autour de la solitude, de la souffrance et du silence qui les ont enveloppés. L'auteure aborde cette problématique avec une perspective politique, élevant le débat au-delà du caractère privé qui lui est trop souvent attribué. L'ouvrage, empreint d'émotion, révèle l'ampleur de cette question, plongeant un nombre considérable d'enfants dans des souffrances démesurées. Un livre à mettre entre toutes les mains pour éveiller les consciences.



Stéphane Germain

Guide pratique pour l'éducation au développement durable

De Boeck Supérieur, 26,90€, 224p.



Isabelle Seret,

Faire taire le silence,
Academia, 24€, 246p.



Sophie Adriansen

Le projet arc-en-ciel

Alice Deuzio, 12€, 128p.

LE PROJET ARC-EN-CIEL

Louanne, 11 ans, tente de masquer l'enfer qu'elle vit chez elle dans les rédactions de sa prof de français, Madame Lombard. Pendant les heures de classe, Louanne trouve refuge pour "sortir de sa prison" et partager des moments lumineux avec sa meilleure amie Mila, une jeune fille rayonnante. Cependant, les soupçons de Madame Lombard grandissent, et elle cherche la faille à travers les thèmes des devoirs de Louanne, déterminée à découvrir le secret de cette "petite fille grise".

"*Le Projet Arc-en-ciel*" aborde de manière délicate et subtile le thème délicat de la maltraitance au travers d'un roman destiné aux jeunes adolescents. Avec plus de 70 ouvrages à son actif, l'auteure engagée réussit à rendre le sujet accessible tout en préservant la sensibilité du lecteur adolescent.

Les conseils et l'aide, judicieusement placés à la fin du livre, ajoutent une dimension essentielle à l'œuvre. Les lecteurs sont ainsi encouragés à réfléchir à l'importance de l'écoute et de l'attention envers autrui, tout en faisant preuve de sensibilité envers les signes imperceptibles révélateurs de détresse chez l'autre.